

COLLOQUES

Séjour et recherches scientifiques de Jean-Étienne Guettard (1715-1786) en Pologne et en Lituanie (1760-1762)

Arnaud Hurel

Ouverture du colloque « Séjour et recherches scientifiques de Jean-Étienne Guettard (1715-1786) en Pologne et Lituanie (1760-1762) »

Permettez-moi tout d'abord d'adresser mes plus sincères remerciements à Monsieur le professeur Jerzy Pielaszek pour son accueil et mes félicitations pour le dynamisme scientifique remarquable dont fait preuve le Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris. Je tiens bien évidemment à remercier Messieurs Radosław Tarkowski de l'Institut de Géographie de l'École Supérieure des Sciences Pédagogiques de Cracovie et Piotr Daszkiewicz du Service du patrimoine naturel du Muséum national d'histoire naturelle, organisateurs de cette réunion scientifique qui s'inscrit, une fois encore, dans l'heureuse programmation de réunions communes avec le Muséum national d'histoire naturelle.

En préparant cette rencontre je me suis interrogé sur Jean-Étienne Guettard en tant qu'objet historiographique. Vous savez, qu'en France, l'approche biographique a très longtemps été considérée comme un genre mineur, voire suspect, plus proche de l'activité de vulgarisation que de l'analyse scientifique, le symbole d'une histoire narrative, approximative et par essence hagiographique.

L'un des écueils important de ce qui peut parfois s'apparenter à une fabrique de « grands hommes » est qu'à trop mettre en avant les mérites de tel ou tel on risque d'estomper tout esprit critique et l'indispensable mise en perspective historique. Chacun des éléments qui contribuent à faire d'un savant un acteur majeur de l'histoire des sciences peuvent représenter autant d'obstacles à une étude pleinement critique du personnage. Le mirage est proche : cette dimension importante du sujet d'étude pouvant totalement masquer ou amplifier des éléments et des faits dont la contribution réelle à l'histoire des sciences est autre ou dont le caractère décisif est relatif, car d'essence essentiellement personnelle.

À l'évidence, le travail biographique n'est pas anodin. Mais, bien conduit, il est alors un outil très intéressant. Il ne s'agit pas pour l'historien de se poser en simple greffier d'une vie. L'historien ne peut être seulement celui qui consigne scrupuleusement les faits et gestes d'une vie d'homme, mais celui qui replace cet itinéraire particulier dans un contexte général et fait ressortir la singularité de la pensée et des actes accomplis par celui sur lequel il travaille. Ce qui aurait pu n'être qu'une « belle vie » édifiante devient alors une vie et un esprit dans le siècle.

Dans sa remarquable étude sur *Buffon*, Jacques Roger rappelait cette nécessité méthodologique en précisant que la biographie d'un savant doit être « une histoire de sa pensée autant que de sa vie et de ses actions ». Au-delà, n'oublions pas que l'homme de science n'est pas moins spectateur et acteur de son temps que tout un chacun : « La psychologie d'un savant n'explique pas une théorie scientifique, mais un tempérament intellectuel s'exprime dans tous les actes de l'existence, dans la façon d'aimer, de conduire sa vie, d'écrire et de penser »¹.

Alors, n'est-il pas dans une certaine mesure audacieux d'organiser un colloque consacré au seul Jean-Étienne Guettard ? Les travaux conduits par Piotr Daszkiewicz et Radosław Tarkowski sont la preuve manifeste qu'un tel travail peut être fort adroitement mené, c'est-à-dire dans une perspective contextualisée et dans une dimension réellement critique. Le long séjour accompli par Guettard en Pologne

¹ Jacques Roger, *Buffon*, Paris, Fayard, 1989.

et en Lituanie, illustre toute cette complexité de l'homme et de son champ de compétences scientifiques.

Au-delà, nul n'est besoin d'être un spécialiste achevé des naturalistes du XVIII^e siècle pour tout de suite relever la potentialité historiographique d'un personnage comme Guettard. Certaines caractéristiques fortes attirent l'attention.

Guettard représente d'abord un parti pris méthodologique. Il ne fut apparemment pas un homme de concepts et autres hautes théories en vogue à son époque, mais un chercheur collectant et comparant des faits. Eux-seuls semblent le guider. Et ce sont les voyages, la découverte d'autres paysages qui ont favorisé et affiné chez lui le goût pour ce que son biographe principal, Condorcet, a pu appeler une « science des faits »¹. En cela, il nous semble pleinement conforme au fameux mot d'ordre lancé aux naturalistes par Buffon : « Rassemblons des faits pour nous donner des idées »². Or, cette évidence, ramener des données positives avant d'échafauder des théories plus ou moins viables, n'est alors pour l'essentiel qu'une méthode à conquérir. Dans certains domaines scientifiques, elle nous semble parfois une victoire à sans cesse renouveler. Le préhistorien André Leroi-Gourhan n'évoquait-il pas, il n'y a pas si longtemps, la nécessité d'éviter les conjectures car « il est trop souvent plus facile de substituer la pensée la pensée que reprendre le long détour des faits »³.

Guettard est à l'évidence un homme et un savant de son siècle. En tant que tel, il est un parfait naturaliste intéressé par tous les règnes de la nature, et sur le plan personnel certains de ses traits (le fait religieux par exemple) nous renseignent sur la société de son temps. Sur le plan de la sociabilité savante, même si Condorcet nous le présente comme une espèce de savant atrabilaire, Guettard est de fait au centre d'un très dynamique réseau polymorphe d'informateurs, de naturalistes et érudits locaux, qui mène enquête pour lui sur le terrain en France et à l'étranger (comme l'attestent les travaux de Piotr Daszkiewicz et Radosław Tarkowski pour la Pologne et la Lituanie). Les cartes

¹ Condorcet, « Éloge de M. Guettard », *Œuvres de Condorcet* publiées par A. Condorcet O'Connor et F. Arago, t. 3, Paris, Firmin Didot frères, 1847, p. 220-240.

² Buffon, *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du Roy*, Paris, Imprimerie royale, 1749, t. 2, « Histoire générale des animaux ».

³ André Leroi-Gourhan, *Les religions de la préhistoire*, Paris, P.U.F., 1964.

minéralogiques publiées par Guettard forment autant de témoins de ce travail collectif. De même, il nous apparaît pleinement intégré aux réseaux et institutions scientifiques de son temps et se révèle être également une espèce de lien entre des générations différentes (après avoir été l'élève de Réaumur il fut un temps le maître de Lavoisier) qui ne répugne pas à être partie prenante de certaines controverses scientifiques de son époque.

Enfin, Guettard est pour l'historien du XXI^e siècle un remarquable point d'ancrage historiographique. Ce prolifique rédacteur des *Mémoires de l'Académie royale des sciences* fut l'auteur d'une production écrite abondante estimée au total à près de deux cents mémoires. Autant d'œuvres qui représentent, avec les très riches archives qu'il nous a laissées en France (en particulier au Muséum national d'histoire naturelle) et à l'étranger, autant de repères et matériaux pour l'histoire des idées et des faits scientifiques.

Et puis permettez au Normand que je suis d'ajouter un intérêt plus régional, plus personnel pour Guettard : ce fut Guettard qui annonça à l'Académie des sciences en 1765 (« Histoire de la découverte, faite en France, de matières semblables à celles dont la porcelaine de la Chine est composée ») l'existence de kaolin (qui était en fait connu officiellement depuis une quinzaine d'années) dans la région d'Alençon, dans l'Orne. Hélas, malgré quelques essais de fabrication de porcelaine menés par Guettard, ce gisement ne connut pas le succès que l'on aurait pu espérer pour l'Orne et Alençon ne devint pas un centre de production de la porcelaine, laissant à Limoges la suprématie que l'on connaît en la matière.

Bref, voici esquissées à grands traits autant de pistes parmi bien d'autres qui font de Guettard un très intéressant sujet de réflexion. C'est donc avec un réel plaisir que notre assemblée s'apprête à tirer le plus grand profit des communications que vont nous présenter Monsieur Jean Gaudant, l'actif secrétaire général du Comité français d'histoire de la géologie, Madame Alice Lemaire, conservateur au département des manuscrits de la Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, et Messieurs Piotr Daszkiewicz et Radosław Tarkowski.